

## Maternage et soins dans la symbolique de l'écriture chinoise ancienne

Domaine absolu de l'intimité et de la pudeur, il n'existe dans la Chine ancienne presque aucune représentation artistique, ni texte littéraire concernant les nouveau-nés ou les femmes avec leurs bébés. A l'inverse de nos pays occidentaux où l'image de Madone est omniprésente, les statues ou peintures de femmes avec des bébés dans les bras sont absentes des musées où n'apparaissent que les souveraines et les femmes de plaisir. Les représentations d'enfants (sur les porcelaines des vases ou des plats) commencent lorsqu'ils jouent, après 3 ans environ. Il est donc presque impossible de trouver des renseignements sur les modalités de maternage, sur l'accueil du nouveau né, sur l'allaitement.

En revanche, la Chine possède l'un des plus anciens systèmes d'écriture, remontant pour les pictogrammes (représentation simplifiée d'une réalité) à plus de 8000 ans et pour les ideogrammes (représentation d'une notion abstraite) à 3000 ans environ. Les idéogrammes issus de cette période nous intéresseront ici. Bien évidemment il y a eu de nombreux styles d'écritures, certaines presque illisibles pour nous actuellement. Surtout, les systèmes d'écriture ont évolué au cours des siècles, ils se sont tout à la fois simplifiés (de moins en moins de traits ou points pour désigner un objet) et complexifiés (de plus en plus de caractères pour traduire une idée). La récente simplification de l'écriture (1956 et 1964) pour favoriser l'apprentissage et l'alphabétisation réalise pour une bonne part un retour aux sources des pictogrammes anciens.

Il m'a semblé intéressant de rechercher dans ces ideogrammes anciens comment avaient pu être transcrites les notions de nouveau né, naissance, nourrissage, et plus globalement du «prendre soin» d'un tout petit. En explorant comment les lettrés anciens ont réussi à «figurer» ces notions, à partir de simples traits de pinceau, ou de burin sur la pierre ou l'écaille, nous aurons un aperçu de leur conception du monde, de la vie et de la naissance. Pour chaque idée y a plusieurs possibilités, plusieurs mots, car le chinois est une langue complexe, ne se contentant pas d'une simple nomination. Chaque mot cherche à exprimer l'essence et toutes les subtilités de l'idée. Et chaque idée peut être traduite par plusieurs mots de tonalité différente. Je vous invite à un voyage dans cette écriture splendide, tellement imagée et tellement logique quand on commence à la décrypter.

Partons de deux pictogrammes archaïques :  
La femme s'écrit comme la personne qui sert à genoux  
L'enfant est représenté debout



Il n'est guère difficile en regardant ces deux clichés, de « voir » comment ils ont été « écrits »

女 femme (nǚ)

子 enfant (zǐ)

Ces représentations assez exactes de la réalité se retrouvent dans des milliers de mots. Mais vont-ils nous servir pour le sujet qui nous intéresse ? Tentons d'aller plus loin dans la lecture.

## 1°) le nouveau né

Tous les caractères ayant la même taille, il n'aurait pas été possible de représenter un nouveau né ou un nourrisson comme un enfant *petit*. Comment alors décrire ce qui fait la spécificité du tout-petit.

Prenons deux pictogrammes simples :

la femme 女 et le coquillage (bèi) 贝

Le coquillage, c'était le cauri utilisé, comme dans de nombreuses autres régions du monde, comme monnaie d'échange, donc symbole de trésor, de richesse. Si vous mettez deux coquillages sur une femme, vous obtenez

le nouveau né (yīng) : 嬰<sup>3</sup>

*Avoir mis deux coquillages n'induit pas la notion de jumeaux, mais celle de grande richesse, la notion d'hyperprécieux .*

---

<sup>1</sup> Photo web

<sup>2</sup> Photo Marie Thirion

<sup>3</sup> en chinois moderne : yīng ér = 婴儿

Le nouveau né « s'écrit » comme un trésor lié à la femme, accroché à sa mère tel un coquillage sur un rocher, attaché à elle, inséparable. Il n'y a pas d'espace entre eux. Ils dépendent l'un de l'autre et le *trésor* ne survit que parce qu'il est sur elle, avec elle, non encore séparé d'elle. Le nouveau né et sa mère ne font qu'un dans le temps fusionnel indéterminé de l'après naissance.

On peut donc en conclure qu'en Chine, il y a cinq mille ans l'importance de la proximité physique dans les processus d'attachement pour fabriquer de « l'humain » était au centre de leur conception du monde, puisque au centre même de l'écriture. Dans nos civilisations occidentales, on le redécouvre depuis moins de cinquante ans..... N'a-t-il pas fallu attendre Winnicot pour entendre que *un nouveau né ça n'existe pas...* sans les bras de la mère qui le porte, les soins dont il est l'objet.

## 2°) l'allaitement

Associations trois pictogrammes élémentaires :

l'enfant, 子      la griffe (zhuǎ) 爪      ancien (háo) 厶

La griffe est le symbole de la protection. Pensez à celle de la chatte qui protège ses petits ou celle des lions des palais chinois mettant la patte sur leurs petits ou sur le monde en signe de protection.

Le dernier signe traduit l'idée de ancien dans le sens de « depuis toujours ». Vous obtenez un idéogramme tout à fait remarquable:

乳 (rǔ)

Ce caractère a plusieurs sens non différenciés. Il **signifie tout à la fois** :

**l'accouchement,  
la naissance,  
le bébé,  
l'allaitement,  
le lait de femme,  
téter,  
nourrir.**

Naître et accoucher, boire-nourrir, uterus-sein, lait- succion, la mère et le tout petit, forment un tout. Il n'y a pas de rupture entre le temps de la naissance et celui qui suit. Il est littéralement écrit que depuis la nuit des temps, il y a une protection par l'allaitement à créer, à installer, pour faire un jour (plus tard) un enfant. Au temps où l'allaitement s'imposait pour la survie de

l'enfant, par sa mère (ou par une autre femme substitut féminin), on écrivait que l'allaitement est ce qui protège et permet la vie. Un peu comme si la naissance ne s'arrêtait qu'avec la fin de l'allaitement. Le nouveau né et sa mère ne font qu'un dans le temps fusionnel indéterminé de l'après naissance. Ce qui se passe entre eux forme un tout non analysable, non dissociable. La triade sémantique, naître, allaiter, être allaité en un seul mot exprime l'absolue unité fonctionnelle et symbolique des deux partenaires de cette aventure de mise au monde. La *mise au monde* (c'est moi qui le traduit ainsi, pas les dictionnaires) n'est pas l'accouchement, elle englobe les temps de proximité physique, d'allaitement, jusqu'à ce que le bébé devienne un enfant «debout ». Nous retrouvons là la notion moderne occidentale, d'extérogestation<sup>4</sup>, ces 9 mois après la naissance de portage et de proximité corporelle nécessaires à la construction de l'enfant. La présence de « l'autre », l'adulte chaleureux et rassurant, lui donne une sécurité fondamentale à partir de laquelle il pourra accéder progressivement à son autonomisation.

Deux caractères plus modernes, mais tout aussi explicites peuvent décrire **l'allaitement**.

Dans la Chine moderne, donner le sein se dit:

喂 母 乳 (wèi mǔ rǔ)

Littéralement la mise au monde 乳 par la mère 母 qui nourrit au sein 喂.

Or comment s'écrit nourrir au sein: 喂 ? il se compose de :

畏 (wèi) craindre, respecter, faire attention, et 口 (kǒu) : la bouche.

*Donc nourrir un bébé, c'est être très vigilant sur ce qu'on met dans sa bouche. Ne pas faire n'importe quoi.*

Un autre mot signifie nourrir au sein : 哺 (bǔ)

Vous y retrouvez la bouche 口 mais précédée du signe 甫 (fǔ) qui a pour sens : tout de suite, immédiatement, à peine.

*L'allaitement, c'est la nourriture qui n'attend pas, qui doit être offerte tout de suite, sans délai.*

Nous sommes à mille lieux des notions occidentales arbitraires d'intervalles minimum et de rythmes des tétées. Là où notre civilisation occidentale (assez barbare lorsqu'on y réfléchit) ne craignait point de laisser pleurer un enfant au

---

<sup>4</sup> Ashley Montagu : La peau et le toucher. Seuil 1979

nom de soit-disant principes sanitaires ou éducatifs, dont nul, jamais, n'a évalué ni les risques ni les avantages, les anciens orientaux parlaient de respect et de présence.

### 3°) Prendre soin d'un enfant

Il n'existe en chinois ancien aucune confusion sémantique possible entre le soin de type médical ou infirmier (diagnostics, traitement, gestes techniques) strictement réservé à des professionnels de la santé, l'enseignement au sens littéraire et culturel du terme réservé aux professeurs et les soins de maternage. Il n'y a aucune analogie, ni dans le sens, ni dans l'écriture, ni dans la prononciation. Le *prendre soin* est œuvre des parents, de la famille, du village, de la communauté. Pas celui de professionnels. Il existe d'ailleurs dans l'écriture une différenciation entre le tout petit, domaine des femmes, des mères comme nous venons de le voir, et l'enfant plus grand où le prendre soin introduit le père qui nourrit de viande et du produit de ses champs.

Prendre soin, dans le sens du rôle des parents ou de faire de la puériculture, va se décliner à travers de très nombreux mots, qui s'associent entre eux pour former toutes les subtilités de 4 composantes:

**Nourrir**  
**Caresser, caliner**  
**Protéger**  
**Eduquer**

La notion de base du soin est 吃 (chī) qui signifie manger littéralement tout ce qui entretient le souffle par la bouche, donc la vie. Notion fondamentale dans un pays où les famines ont régné en maître pendant des millénaires. Une formule de courtoisie pour saluer –même un inconnu– n'est-elle pas de dire directement « as-tu mangé, es-tu repu » là où nous dirions « bonjour » ?

Aux idéogrammes déjà vus ajoutons quelques mots.

-> En premier lieu, prenons deux caractères «soigner» au sens de nourrir, nourrir le corps et nourrir l'esprit :

养 (yǎng) nourrir, lui même constitué de (羊 yáng) mouton et (食 shí) nourrir  
育 (yù) qui signifie tout à la fois procréer nourrir, instruire et éduquer

-> Ensuite, trois caractères «soigner» dans le sens de protéger, défendre, gérer

护 (hù): littéralement mettre la main (shǒu 手) pour son foyer (hù 户)

理 (lǐ): littéralement le champ, sa terre (里 lǐ) où on est le roi (王 wáng)

看 (kān): littéralement mettre la main (shǒu 手) en visière au dessus de l'œil (目 mù), donc surveiller, regarder attentivement

-> Puis «soigner» dans le sens de caresser, caliner, apaiser

抚 (fǔ): littéralement mettre la main (shǒu 手) sur le sang (血 xiě) et le feu, la douleur (𠂇 biāo)

Il suffit d'associer ensuite les divers caractères pour écrire *prendre soin*. Il ne s'agit pas de lire chaque caractère dans son sens etymologique tel que je le traduis grossièrement ici, mais de lire à chaque ligne le même mot de **soin**, **prendre soin**, décliné dans quelques unes de ses multiples tonalités :

喂养 (wèi yǎng) : serait « nourrir de lait et de viande »

养育 (yǎng yù) : serait nourrir de viande et d'éducation

哺育 (bǔ yù) : nourrir de lait de femme et d'éducation

抚养 (fǔ yǎng) : associe nourrir et caresser

护理 (hù lǐ) : travail du père, qui protège son foyer et son champ

看护 (kān hù) : garder, surveiller et soigner (son foyer, sa famille)

Il me serait possible de multiplier les mots qui dans leur association d'idéogrammes anciens se rapportent au prendre soin. Quoique débutante dans cette connaissance de l'écriture chinoise, j'ai pu en recenser plus de trente. Les énumérer serait fastidieux. L'important ici est de comprendre deux points essentiels :

- la finesse des modulations possibles et l'importance de ce qui se dit, reflétant l'importance de qui se vit.
- l'intrication permanente des différentes composantes du soin. Caresser, nourrir, protéger, élever, ne sont pas des actes indifférents les uns aux autres ou séparables. Ils sont présents –ensemble et complémentaires- dans toute la culture et les mentalités. Le soin aux enfants concerne les parents, mais au delà d'eux la constellation familiale, l'environnement villageois, la communauté des vivants.

**Tous les mots que nous avons ébauchés ont donc un sens commun : donner la vie, entretenir la vie, élever les enfants car ils sont la vie qui passent à travers soi.**

Notre puériculture occidentale pourrait s'interroger sur les programmes mis en œuvre dans notre société pour « faire pousser au mieux un enfant ». Quelle place pour les parents? Quelle place pour adapter les messages à l'environnement familial? Quelle place pour les soignants lorsqu'il ne s'agit ni de traiter, ni d'enseigner, mais bel et bien, -comme les anciens des familles d'autrefois- d'accompagner, de guider, d'être la parole qui rassure, le témoin qui admire, la sagesse qui justifie.

Le maître mot du prendre soin devient alors

养生 yǎng shēng

Véritable devise philosophique et spirituelle, ce terme, très utilisé en chinois, dit prendre soin de soi, prendre du temps pour soi, approfondir le sens de la vie. Il signifie littéralement : soigner la vie, nourrir le *vivre*, entretenir en soi et au delà de soi le principe de vie.

Quelle belle définition du mot puériculture.....